

ANTIGONE

de

Jean Anouilh

adaptée par Eva Weidemann

Préface

ANTIGONE de JEAN ANOUILH a été présentée pour la première fois le 4 février 1944, au Théâtre de l'Atelier à Paris, dans la mise en scène d'André Barsacq avec Monelle Valentin dans le rôle du personnage principal. Les acteurs étaient en costume de soirée: «Le roi et tous les membres de la famille royale portaient le frac, et les gardes le smoking, sur lequel ils avaient passé un ciré de couleur noire» (A. Barsacq). Le décor était, comme proposé par l'auteur, purement fonctionnel, sans fixation à une époque déterminée. Outre un caractère provocateur, la présence de ces «anachronismes» serviraient - et servirent - à créer une certaine complicité avec le spectateur d'aujourd'hui et à montrer par cette modernisation du mythe que les héros mythiques sont de tous les temps.

L'inspiration mythologique est une donnée fondamentale du théâtre français de la première moitié du XXe siècle (1927 Cocteau, «Orphée», 1932 Gide, «Oedipe», 1934 Cocteau, «La Machine infernale», 1935 Giraudoux, «La Guerre de Troie n'aura pas lieu», 1937 Giraudoux, «Électre», Cocteau, «Oedipe roi», 1943 Sartre, «Les Mouches», 1944 Anouilh, «Antigone», 1946 Gide, «Thésée», Anouilh, «Médée»). Dans l'atmosphère d'inquiétude des années trente, où le monde apparaît de plus en plus plongé dans l'absurdité et dans la détresse, le mythe, désacralisé et réactualisé, véhiculait des questions brûlantes. Le héros antique, prisonnier de son destin, faisait tristement écho à l'individu du XXe siècle, menacé par la guerre et la montée des périls.

Depuis sa première présentation aux Athéniens en 441 av. J.-C. sur les flancs de l'Acropole, le sujet d'Antigone a joui d'une popularité extraordinaire. C'est cette «Antigone» de Sophocle, «lue et relue et que je connaissais depuis toujours», qu'Anouilh a décidé de réécrire, à sa façon, sous la forme d'une tragédie moderne qui, si elle reste parfois fidèle au modèle, est avant tout une création originale de l'auteur.

Dans les deux pièces, l'histoire est la même: Antigone, en dépit de l'interdiction de Créon, a rendu les honneurs funèbres à son frère Polynice. Cette désobéissance lui vaudra la mort. Le déroulement de l'action et son dénouement sont également semblables, et les principaux personnages - même si leur signification dans la tragédie d'Anouilh est totalement différente - ont été conservés. Il a supprimé, par contre, le personnage de Tirésias, vieux devin aveugle qui, dans la tragédie grecque, représentait la voix des dieux et qui n'aurait guère eu de sens dans une pièce où la religion est niée et le mythe désacralisé. Mais c'est dans la signification du face-à-face symbolique entre Antigone et Créon que se situe la différence majeure entre les deux œuvres. L'opposition entre la loi des hommes et la loi des dieux est devenue opposition entre la Raison d'État et la Rébellion. Ce qui était, chez Sophocle, un conflit entre le plan humain - l'orgueil des hommes, leur démesure - et le plan divin n'est ici que l'affrontement de deux êtres désabusés. L'Antigone grecque se sacrifiait pour la justice, celle d'Anouilh «ne sait plus pourquoi elle meurt».

Après le succès de l'«Antigone» d'Anouilh, à leur tour de rôle, l'«Antigone» de Garnier, celle de Cocteau et puis la tragédie de Brecht, sortirent de l'ombre. En 1968, on fit monter Antigone sur scène en blue jean et contester l'autorité de l'État et les structures universitaires répressives. Pour elle, les professeurs étaient «une bande de Créons». En 1972, une «Antigone» de Mikis Theodorakis fut présentée au festival d'Avignon, et vers la fin des années quatre-vingt, deux théâtres parisiens ont ajouté de nouvelles variantes à la gamme des représentations de la pièce d'Anouilh.

Comment s'explique la popularité durable du thème sophocléen? D'abord par la multitude des approches possibles: Antigone revendiquant les libertés et les droits de l'individu contre les nécessités de la Raison d'État; l'opposition entre une jeunesse intransigeante et l'âge mûr tendant vers le compromis réaliste; la quête de l'absolu et le contentement d'un bonheur modeste; le conflit de générations etc. Puis, le succès résulte certainement de la personnalité chatoyante de la protagoniste elle-même: Antigone est passée pour l'image accomplie de la vertu féminine, on l'a faite le porte-parole des faibles et persécutés, pour d'autres, elle n'était qu'une fille excessive et capricieuse; elle était républicaine, révolutionnaire et anarchiste; le personnage d'Antigone n'a jamais perdu son attrait et sa fascination. Sa tragédie est toujours actuelle.

Antigone

de Jean Anouilh

Personnages

Créon, Roi de Thèbes
Hémon, son fils
Antigone, fiancée d'Hémon, fille d'Œdipe
Ismène, sa sœur
Gardes
Le Chœur

Un décor neutre. Trois portes semblables. Au lever du rideau, tous les personnages sont en scène.

LE PROLOGUE (CHŒUR): Voilà. Nous allons vous jouer l'histoire d'Antigone. Antigone, c'est la petite qui est assise là-bas, et qui ne dit rien. Elle pense. Elle pense qu'elle va mourir, qu'elle est jeune et qu'elle aussi, elle aurait bien aimé vivre. Mais il n'y a rien à faire. Elle s'appelle Antigone et il va falloir qu'elle joue son rôle jusqu'au bout¹... Et elle sent déjà qu'elle s'éloigne à une vitesse vertigineuse² de sa sœur Ismène, qui bavarde et rit avec un jeune homme, de nous tous, qui sommes là bien tranquilles à la regarder, de nous qui n'avons pas à mourir aujourd'hui.

Le jeune homme avec qui parle la belle, l'heureuse Ismène, c'est Hémon, le fils de Créon. Il est le fiancé³ d'Antigone. Un soir de bal où il n'avait dansé qu'avec Ismène, un soir où Ismène avait été éblouissante⁴ dans sa nouvelle robe, il a été trouver Antigone qui rêvait dans un coin⁵ et il lui a demandé d'être sa femme. Il ne savait pas qu'il ne devait jamais exister de mari d'Antigone sur cette terre et que ce titre princier⁶ lui donnait seulement le droit de mourir. Cet homme robuste, c'est Créon. C'est le roi. Il joue au jeu difficile de conduire les hommes. Quelquefois, le soir, il est fatigué, et il se demande s'il n'est pas vain⁷ de conduire les hommes. Si cela n'est pas un office⁸ sordide⁹ qu'on doit laisser à d'autres, plus frustes¹⁰...

Dans notre représentation de l'histoire d'Antigone, nous avons aussi besoin d'un messager, qui doit annoncer la mort d'Hémon tout à l'heure. L'actrice d'Ismène va jouer le rôle du messager, et elle, l'acteur d'Hémon et moi-même, nous allons faire les gardes, les auxiliaires¹¹ toujours innocents et toujours satisfaits¹² d'eux-mêmes, de la justice.

1 jusqu'au bout	hier: bis ans bittere Ende
2 vertigineux, -se	schwindelerregend
3 le fiancé	der Verlobte, der Bräutigam
4 éblouissant, -e	blendend, strahlend
5 le coin	die Ecke
6 ce titre princier	hier im Sinne von: dieses Privileg
7 vain, -e	nutzlos, vergeblich
8 l'office (m.)	das Amt, die Funktion
9 sordide (m./f.)	schmutzig, widerlich
10 fruste (m./f.)	derb
11 l'auxiliaire (m.)	das Hilfsmittel, das Werkzeug (fig.)

L'histoire commence au moment où les deux fils d'Œdipe, Étéocle et Polynice, qui devaient régner sur Thèbes un an chacun à tour de rôle¹³, se sont battus et entre-tués sous les murs de la ville, Étéocle l'aîné¹⁴ ayant refusé¹⁵ de céder¹⁶ la place à son frère. Créon, qui après la mort des deux frères est devenu roi, a ordonné qu'à Étéocle serait fait d'imposantes funérailles¹⁷, mais que Polynice, le révolté, serait laissé sans pleurs et sans sépulture¹⁸. Quiconque¹⁹ osera²⁰ lui rendre les devoirs funèbres²¹ sera impitoyablement²² puni de mort.

Pendant que le Prologue parlait, les personnages sont sortis un à un. Antigone rentre de l'extérieur sur la pointe de ses pieds. Entre Ismène.

ISMÈNE: Tu es déjà levée? Je viens de ta chambre.

ANTIGONE: Oui, je suis déjà levée.

ISMÈNE: Moi non plus je n'ai pas dormi. J'ai bien pensé toute la nuit. Nous ne pouvons pas.

ANTIGONE: Pourquoi?

ISMÈNE: Il nous ferait mourir.

ANTIGONE: Bien sûr. A chacun son rôle²³. Lui, il doit nous faire mourir, et nous, nous devons aller enterrer²⁴ notre frère. C'est comme cela que ç'a été distribué. Qu'est-ce que tu veux que nous y fassions?

ISMÈNE: Je ne veux pas mourir.

ANTIGONE: Moi aussi j'aurais bien voulu ne pas mourir.

ISMÈNE: Écoute, j'ai bien réfléchi. Je suis l'aînée, je réfléchis plus que toi. Je suis plus pondérée²⁵.

ANTIGONE: Il y a des fois où il ne faut pas trop réfléchir.

ISMÈNE: Si, Antigone. D'abord c'est horrible, bien sûr, et j'ai pitié moi aussi de mon frère, mais je comprends un peu notre oncle.

ANTIGONE: Moi je ne veux pas comprendre un peu. Comprendre ... Vous n'avez que ce mot-là dans la bouche, tous, depuis que je suis toute petite. Moi, je ne veux pas comprendre. Je comprendrai quand je serai vieille. Si je deviens vieille.

ISMÈNE: Il est plus fort que nous, Antigone. Il est le roi. Et ils pensent tous comme lui dans la ville. Ils sont des milliers et des milliers autour de nous, grouillant²⁶ dans toutes les rues de Thèbes.

ANTIGONE: Je ne t'écoute pas.

ISMÈNE: Ils nous hueront²⁷. Ils nous prendront avec leurs mille bras, leurs mille visages et leur unique²⁸ regard. Ils nous cracheront²⁹ à la figure. Et il faudra avancer dans leur haine³⁰ sur la charrette³¹ avec leur odeur et leurs rires jusqu'au supplice³². Oh! je ne peux pas, je ne peux pas ...

¹² satisfait, -e	zufrieden (hier: selbstgefällig)
¹³ à tour de rôle	abwechselnd
¹⁴ l'aîné, -e	der /die Älteste (Erstgeborene)
¹⁵ ayant refusé	da er sich geweigert hatte
¹⁶ céder	weichen
céder sa place à qn.	jm. seinen Platz überlassen
¹⁷ funérailles	das (feierliche) Begräbnis
¹⁸ la sépulture	die Bestattung, die Beerdigung
¹⁹ quiconque	wer auch immer
²⁰ oser	wagen
²¹ funèbre (m./f.)	Begräbis..., Trauer...
²² impitoyablement	unbarmherzig, unerbittlich
²³ à chacun son rôle	einem jeden seine Rolle
²⁴ enterrer	begraben
²⁵ pondéré, -e	ausgeglichen, gesetzt
²⁶ grouiller	wimmeln
²⁷ huer qn.	jn. verhöhnen, jn. auspfeifen
²⁸ unique	einzig (hier: der Blick, der bei allen dasselbe aussagt)
²⁹ cracher	spucken
³⁰ la haine	der Hass
³¹ la charrette	der zweirädrige (Pferde)wagen

ANTIGONE: Tu as bien réfléchi, tu dis? Tu penses que toute la ville hurlante³³ contre toi, tu penses que la douleur et la peur de mourir c'est assez?

ISMÈNE: Oui.

ANTIGONE: Sers-toi de ces prétextes³⁴.

ISMÈNE: Antigone! Je t'en supplie³⁵! Ton bonheur est là devant toi et tu n'as qu'à le prendre. Tu es jeune, tu es fiancée ...

ANTIGONE: Je parlerai tout à l'heure à Hémon. Hémon sera tout à l'heure une affaire réglée.

ISMÈNE: Tu es folle. Je te convaincras³⁶, n'est-ce pas? Je te convaincras? Tu me laisseras te parler encore?

ANTIGONE: Je te laisserai me parler, oui. Je vous laisserai tous me parler. Pauvre Ismène.

*Hémon paraît*³⁷.

ANTIGONE: Pardon, Hémon, pour notre dispute d'hier soir et pour tout. C'est moi qui avais tort³⁸. Je te prie de me pardonner.

HÉMON: Tu sais bien que je t'avais pardonné, à peine³⁹ avais-tu claqué⁴⁰ la porte. Ton parfum était encore là et je t'avais déjà pardonné. A qui l'avais-tu volé, ce parfum?

ANTIGONE: A Ismène.

HÉMON: Et le rouge à lèvres, la poudre, la belle robe?

ANTIGONE: Aussi.

HÉMON: En quel honneur⁴¹ t'étais-tu faite si belle?

ANTIGONE: Je te le dirai. Oh! mon chéri, comme j'ai été bête! Tout un soir gaspillé⁴². Un beau soir.

HÉMON: Nous aurons d'autres soirs, Antigone.

ANTIGONE: Peut-être pas. Serre⁴³-moi! Plus fort que tu ne m'as jamais serrée. Que toute ta force s'imprime⁴⁴ dans moi.

HÉMON: Là. De toute ma force.

ANTIGONE: C'est bon. Écoute, Hémon.

HÉMON: Oui.

ANTIGONE: Tu es bien sûr qu'à ce bal où tu es venu me chercher dans mon coin, tu ne t'es pas trompé de jeune fille? Tu es sûr que tu n'as jamais regretté depuis, jamais pensé, même tout au fond de toi, même une fois, que tu aurais plutôt dû demander Ismène?

HÉMON: Idiote!

ANTIGONE: Tu m'aimes, n'est-ce pas? Tu m'aimes comme une femme? Tes bras qui me serrent ne mentent⁴⁵ pas?

HEMON: Oui, Antigone, je t'aime comme une femme.

ANTIGONE: Et quand tu penses que je serai à toi, est-ce que tu sens au milieu de toi comme un grand trou⁴⁶ qui se creuse⁴⁷, comme quelque chose qui meurt?

HÉMON: Oui, Antigone.

³² le supplice	die Hinrichtung
³³ hurler	heulen, johlen
³⁴ le prétexte	der Vorwand, die Ausrede
³⁵ supplier qn. de	jn. inständig um etwas bitten, anflehen
³⁶ convaincre qn.	jn. überzeugen
³⁷ paraître	erscheinen
³⁸ avoir tort	im Unrecht sein
³⁹ à peine	kaum
⁴⁰ claquer	zuschlagen
⁴¹ en quel honneur	wem zu Ehren
⁴² gaspiller	verschwenden
⁴³ serrer	drücken, fest umarmen
⁴⁴ s'imprimer	sich aufdrücken
⁴⁵ mentir	lügen
⁴⁶ le trou	das Loch
⁴⁷ creuser	graben

ANTIGONE: Moi, je sens comme cela. Et je voulais te dire que j'aurais été très fière d'être ta femme.

Voilà. Maintenant je vais te dire deux choses. Et quand je les aurai dites il faudra que tu sortes sans me questionner. Jures⁴⁸-le moi. Si tu m'aimes jure-le moi, Hémon... C'est la dernière folie que tu auras à me passer⁴⁹.

HEMON: Je te le jure.

ANTIGONE: Merci. Hier d'abord. J'étais venue chez toi avec une robe d'Ismène, ce parfum et ce rouge à lèvres parce que je n'étais pas très sûre que tu me désires vraiment et j'avais fait tout cela pour être un peu plus comme les autres filles, pour te donner envie de moi.

HÉMON: C'était pour cela?

ANTIGONE: Oui. Et tu as ri et nous nous sommes disputés. Mais j'étais venue chez toi pour que tu me prennes hier soir, pour que je sois ta femme avant. Tu m'as juré de ne pas me demander pourquoi. Tu m'as juré, Hémon! D'ailleurs, je vais te dire. Je voulais être ta femme quand même parce que je t'aime comme cela, moi, très fort, et que - je vais te faire de la peine⁵⁰ - que jamais, jamais je ne pourrai t'épouser. Sors. S'il te plaît, pars, Hémon. Tu sauras demain. Tu sauras tout à l'heure.

Hémon sort. Entre Ismène.

ISMÈNE: Antigone! ... Ah, tu es là!

ANTIGONE: Oui, je suis là.

ISMÈNE: J'avais peur que tu sortes, et que tu tentes⁵¹ de l'enterrer malgré⁵² le jour. Ne tente pas ce qui est au-dessus de tes forces⁵³. Tu braves⁵⁴ tout toujours, mais tu es toute petite. Reste avec nous, nous sommes vivants, nous, nous avons besoin de toi. Ne va pas là-bas cette nuit, je t'en supplie.

ANTIGONE: C'est trop tard. Ce matin, quand tu m'as rencontrée, j'en venais.

ISMÈNE: Antigone!

Dès qu'Ismène est sortie, Créon entre avec le Chœur.

CRÉON: Un garde⁵⁵, dis-tu? Un de ceux qui gardent le cadavre? Il peut entrer.

LE GARDE: Garde Jonas, de la Deuxième Compagnie.

CRÉON: Qu'as-tu à me dire?

LE GARDE: On est les trois du piquet⁵⁶ de garde, chef, autour du cadavre. Je ne suis pas tout seul. On a tiré au sort⁵⁷ pour savoir celui qui viendrait. Et le sort est tombé sur moi. Faut-il que j'aille chercher le garde de première classe, chef?

CRÉON: Non. Parle, toi, puisque tu es là.

LE GARDE: J'ai dix-sept ans de service⁵⁸. Je suis engagé volontaire⁵⁹, la médaille, deux citations. Je suis bien noté, chef. Moi je suis «service»⁶⁰. Je ne connais que ce qui est commandé. Mes supérieurs ils disent toujours: «Avec Jonas on est tranquille.»

CRÉON: Vas-tu parler enfin?

LE GARDE: Hé bien, voilà, chef: le cadavre... On a veillé⁶¹ pourtant. On avait la relève⁶² de deux heures, la plus dure. Mais on ne dormait pas, on était là, on parlait, on battait la semelle⁶³ ... Tout

⁴⁸ jurer	schwören
⁴⁹ passer qch. à qn.	jm. etwas durchgehen lassen
⁵⁰ faire de la peine à qn.	jm. Kummer machen
⁵¹ tenter de	versuchen zu
⁵² malgré	trotz
⁵³ la force	die Kraft
⁵⁴ braver	trotzen, entgegenreten
⁵⁵ le garde	der Wächter
⁵⁶ le piquet	hier: die diensthabende Abteilung
⁵⁷ tirer au sort	auslosen
⁵⁸ le service	der Dienst
⁵⁹ engagé volontaire	freiwillig (verpflichtet)
⁶⁰ je suis „service“	ich bin pflichtbewusst und diensteifrig
⁶¹ veiller	wachen
⁶² la relève	die Wachablöse
⁶³ battre la semelle	hier: hin und her gehen

d'un coup, moi je regarde le cadavre... C'est moi qui l'ai vu le premier, c'est moi qui ai donné le premier l'alarme.

CRÉON: L'alarme? Pourquoi?

LE GARDE: Le cadavre, chef. Quelqu'un l'avait recouvert⁶⁴. Oh! pas grand-chose. Ils n'avaient pas eu le temps avec nous autres à côté. Seulement un peu de terre... Mais assez tout de même pour le cacher aux vautours⁶⁵.

CRÉON: Qui a osé? Qui a été assez fou pour braver ma loi? As-tu trouvé des traces?

LE GARDE: Rien, chef. Rien qu'un pas plus léger qu'un passage d'oiseau. En cherchant mieux, nous avons trouvé plus loin une petite pelle⁶⁶ d'enfant toute vieille...

CRÉON: Une petite pelle d'enfant? A qui avez-vous déjà parlé de cette affaire?

LE GARDE: A personne, chef.

CRÉON: Écoute bien. Votre garde est doublée⁶⁷. Renvoyez⁶⁸ la relève⁶⁹. Voilà l'ordre. Je ne veux que vous près du cadavre. Et pas un mot. Vous êtes coupables⁷⁰ d'une négligence⁷¹, vous serez punis de toute façon, mais si tu parles, si le bruit⁷² court dans la ville qu'on a recouvert le cadavre de Polynice, vous mourrez tous les trois.

LE CHŒUR: Et voilà. Maintenant le ressort est bandé⁷³. Cela n'a plus qu'à se dérouler⁷⁴ tout seul. C'est cela qui est commode⁷⁵ dans la tragédie. On donne le petit coup de pouce⁷⁶ pour que cela démarre⁷⁷, rien, un regard pendant une seconde à une fille qui passe et lève les bras dans la rue, une envie d'honneur⁷⁸ un beau matin, au réveil, une question de trop qu'on se pose le soir... C'est tout. Après, on n'a plus qu'à laisser faire. La mort, la trahison⁷⁹, le désespoir sont là, tout prêts, et les éclats⁸⁰, et les orages, et les silences, tous les silences... C'est propre⁸¹, la tragédie. C'est reposant⁸², c'est sûr. Dans le drame, avec ces méchants acharnés⁸³, cette innocence persécutée⁸⁴, ces lueurs⁸⁵ d'espoir, cela devient épouvantable⁸⁶ de mourir, comme un accident. On aurait peut-être pu se sauver... Dans la tragédie on est tranquille. D'abord, on est entre soi. On est tous innocents en somme! Ce n'est pas parce qu'il y en a un qui tue et l'autre qui est tué. C'est une question de distribution. Et puis, surtout, c'est reposant, la tragédie, parce qu'on sait qu'il n'y a plus d'espoir, le sale espoir. Dans le drame, on se débat parce qu'on espère en sortir. C'est ignoble⁸⁷, c'est

utilitaire⁸⁸. Là, c'est gratuit⁸⁹. C'est pour les rois. Et il n'y a plus rien à tenter, enfin!

⁶⁴ recouvrir	abdecken
⁶⁵ le vautour	der (Aas)Geier
⁶⁶ la pelle	die Schaufel
⁶⁷ votre garde est doublée	eure Wache (hier : Schicht) wird auf zwei Wachzeiten verlängert
⁶⁸ renvoyer	wegschicken
⁶⁹ la relève	die (Wach)Ablöse
⁷⁰ coupable (m./f.)	schuldig
⁷¹ la négligence	die Nachlässigkeit, das Versäumnis
⁷² le bruit	der Lärm, hier: die Nachricht, das Gerücht
⁷³ le ressort est bandé	die Feder ist gespannt (bereit zum Abschuss)
⁷⁴ se dérouler	sich abspielen, sich entwickeln
⁷⁵ commode	bequem, angenehm
⁷⁶ le coup de pouce	der 'Schubs'
⁷⁷ démarrer	starten
⁷⁸ une envie d'honneur	Lust auf Ehre
⁷⁹ la trahison	der Verrat
⁸⁰ l'éclat (m.)	der Knall, der Skandal, der Eklat
⁸¹ propre (m./f.)	eigen, sauber (hier im doppelten Sinn gemeint)
⁸² reposant, -e	erholsam
⁸³ acharné, -e	erbittert, hartnäckig
⁸⁴ persécuter	verfolgen
⁸⁵ la lueur	der Schimmer, das ferne Leuchten
⁸⁶ épouvantable (m./f.)	schrecklich, entsetzlich
⁸⁷ ignoble (m./f.)	schändlich, unehrenhaft

Antigone est entrée, poussée par les gardes.

LE CHŒUR: Alors, voilà, cela commence. La petite Antigone est prise. La petite Antigone va pouvoir être elle-même pour la première fois.

Le Chœur joint⁹⁰ les gardes qui poussent Antigone en scène.

LE GARDE: Allez, allez, pas d'histoires! Vous vous expliquerez devant le chef. Moi, je ne connais que la consigne⁹¹. Ce que vous aviez à faire là, je ne veux pas le savoir. Tout le monde a des excuses, tout le monde a quelque chose à objecter⁹². S'il fallait écouter les gens, s'il fallait essayer de comprendre, on serait propres⁹³. Allez, allez!

ANTIGONE: Dis-leur de me lâcher⁹⁴. Je suis la fille d'Œdipe, je suis Antigone. Je ne me sauverai⁹⁵ pas.

LE GARDE: La fille d'Œdipe, oui!

LE DEUXIÈME GARDE: Ah! cette audace⁹⁶. Je tourne le dos une seconde, et allez, elle était là, à gratter⁹⁷ comme une petite hyène. Et en plein jour! C'est une folle!

LE TROISIÈME GARDE: Ils vont peut-être nous donner une récompense⁹⁸.

LE GARDE: Ça se peut, si c'est important.

LE TROISIÈME GARDE: Flanchard, de la Troisième, quand il a mis la main sur l'incendiaire⁹⁹, le mois dernier, il a eu le mois double.

LE DEUXIÈME GARDE: Dis donc!

Créon entre.

LE GARDE: Garde à vous¹⁰⁰!

CRÉON: Lâchez cette jeune fille. Où t'ont-ils arrêtée?

LE GARDE: Près du cadavre, chef.

CRÉON: Qu'allais-tu faire près du cadavre de ton frère? Tu savais que j'avais interdit de l'approcher¹⁰¹

LE GARDE: Ce qu'elle faisait, chef? C'est pour ça qu'on vous l'amène. Elle grattait la terre avec ses mains. Elle était en train de le recouvrir encore une fois.

CRÉON: C'est vrai?

ANTIGONE: Oui, c'est vrai.

LE GARDE: On a découvert le corps, comme de juste¹⁰², et puis on a passé la relève, sans parler de rien, et on est venu vous l'amener, chef. Voilà.

CRÉON: Et cette nuit, la première fois, c'était toi aussi?

ANTIGONE: Oui. C'était moi. Avec une petite pelle de fer qui nous servait à faire des châteaux de sable sur la plage, pendant les vacances. C'était la pelle de Polynice. C'est pour cela que je l'ai laissée près de lui. Mais ils l'ont prise. Alors, la seconde fois, j'ai dû recommencer avec mes mains.

CRÉON: C'est bien. On vous demandera peut-être un rapport¹⁰³ tout à l'heure. Pour le moment, laissez-moi seul avec elle.

Les gardes sortent, et Antigone et Créon restent seuls l'un en face de l'autre.

CRÉON: Pourquoi as-tu tenté¹⁰⁴ d'enterrer ton frère?

⁸⁸ utilitaire (m./f.)	hier: dem Nützlichkeitsdenken unterworfen
⁸⁹ gratuit, -e	hier: zweckfrei
⁹⁰ joindre	sich anschließen
⁹¹ la consigne	die Vorschrift
⁹² objecter	einwerfen, widersprechen
⁹³ on serait propres	da wären wir arm dran
⁹⁴ lâcher	loslassen
⁹⁵ se sauver	flüchten, davonlaufen
⁹⁶ l'audace (f.)	die Dreistigkeit, die Kühnheit
⁹⁷ gratter	kratzen, scharren
⁹⁸ la récompense	die Belohnung
⁹⁹ l'incendiaire	der Brandstifter
¹⁰⁰ garde à vous!	stillgestanden!
¹⁰¹ approcher qn.	sich jm. nähern
¹⁰² comme de juste	wie es sich gehört
¹⁰³ le rapport	der (amtliche) Bericht

ANTIGONE: Je le devais.

CRÉON: Je l'avais interdit¹⁰⁵.

ANTIGONE: Je le devais tout de même. Ceux qu'on n'enterre pas errent¹⁰⁶ éternellement sans jamais trouver de repos. Si mon frère vivant était rentré d'une longue chasse¹⁰⁷, je lui aurais fait à manger, je lui aurais préparé son lit... Polynice aujourd'hui a terminé sa chasse. Il rentre à la maison où mon père et ma mère, et Étéocle aussi, l'attendent. Il a droit au¹⁰⁸ repos.

CREON: C'était un révolté et un traître¹⁰⁹, tu le savais.

ANTIGONE: C'était mon frère.

CRÉON: Tu avais entendu proclamer l'édit¹¹⁰ aux carrefours, tu avais l'affiche sur tous les murs de la ville?

ANTIGONE: Oui.

CREON: Tu savais le sort qui y était promis à celui, quel qu'il soit, qui oserait lui rendre les honneurs funèbres?

ANTIGONE: Oui, je le savais.

CRÉON: Tu as peut-être cru que d'être la fille d'Œdipe, c'était assez pour être au-dessus de la loi.

ANTIGONE: Non. Je n'ai pas cru cela.

CRÉON: La loi est d'abord faite pour toi, Antigone, la loi est d'abord faite pour les filles des rois! Tu as pensé que tu étais de race royale, ma nièce et la fiancée de mon fils, et que, quoi qu'il arrive, je n'oserais pas te faire mourir.

ANTIGONE: Vous vous trompez. J'étais certaine que vous me feriez mourir au contraire.

CREON: L'orgueil¹¹¹ d'Œdipe! Oui, maintenant que je l'ai retrouvé au fond¹¹² de tes yeux, je te crois. Tu as dû penser que je te ferais mourir. Et cela te paraissait un dénouement¹¹³ tout naturel pour toi. Il te faut un tête-à-tête avec le destin¹¹⁴ et la mort. Moi, je m'appelle seulement Créon, Dieu merci. J'ai mes deux pieds par terre et, puisque je suis roi, j'ai résolu, avec moins d'ambition que ton père, de m'employer¹¹⁵ tout simplement à rendre l'ordre de ce monde un peu moins absurde, si c'est possible. Ce n'est même pas une aventure, c'est un métier pour tous les jours et pas toujours drôle, comme tous les métiers. Mais puisque je suis là pour le faire, je vais le faire... Alors, écoute-moi bien. Tu es Antigone, tu es la fille d'Œdipe, soit¹¹⁶, mais tu as vingt ans et il n'y a pas longtemps encore tout cela se serait réglé par du pain sec¹¹⁷ et une paire de gifles¹¹⁸. Te faire mourir! Tu vas rentrer chez toi tout de suite et te taire. Je me charge¹¹⁹ du silence des autres.

Antigone ne répond pas. Elle va sortir. Il l'arrête.

CRÉON: Antigone! C'est par cette porte qu'on regagne¹²⁰ ta chambre. Où t'en vas tu par là?

ANTIGONE: Vous le savez bien ...

CRÉON: Tu y crois donc vraiment, toi, à cet enterrement dans les règles¹²¹? A cette ombre de ton frère condamnée à errer toujours si on ne jette pas sur le cadavre un peu de terre avec la formule¹²² du

¹⁰⁴ tenter de	versuchen zu
¹⁰⁵ interdire	verbieten, untersagen
¹⁰⁶ errer	umherirren
¹⁰⁷ la chasse	die Jagd
¹⁰⁸ avoir droit à	auf etwas ein Recht haben
¹⁰⁹ le traître	der Verräter
¹¹⁰ l'édit	das Edikt, die Verordnung
¹¹¹ l'orgueil (m.)	der Stolz
¹¹² le fond	der Hintergrund, die Tiefe
¹¹³ le dénouement	der Ausgang, das Ende, die Lösung
¹¹⁴ le destin	das Schicksal
¹¹⁵ s'employer à	sich verwenden, sich einsetzen
¹¹⁶ soit	mag (schon) sein
¹¹⁷ du pain sec	trockenes Brot (als Bestrafung)
¹¹⁸ la gifle	die Ohrfeige
¹¹⁹ se charger de qch.	sich um etwas kümmern
¹²⁰ regagner	wieder gewinnen; hier: zurückkehren
¹²¹ dans les règles	wie es sich gehört, in aller Form

prêtre?

ANTIGONE: Non, je n'y crois pas.

CRÉON: Pourquoi fais-tu ce geste, alors? Pour les autres, pour ceux qui y croient? Pour les dresser¹²³ contre moi?

ANTIGONE: Non.

CRÉON: Ni pour les autres, ni pour ton frère? Pour qui alors?

ANTIGONE: Pour personne. Pour moi.

CRÉON: Tu as donc bien envie de mourir? Tu as déjà l'air d'un petit gibier¹²⁴ pris.

ANTIGONE: Ne vous attendrissez¹²⁵ pas sur moi. Faites comme moi. Faites ce que vous avez à faire. Mais si vous êtes un être humain¹²⁶, faites-le vite. Voilà tout ce que je vous demande. Je n'aurai pas du courage éternellement¹²⁷, c'est vrai.

CREON: Je veux te sauver¹²⁸, Antigone.

ANTIGONE: Vous êtes le roi, vous pouvez tout, mais cela, vous ne le pouvez pas.

CRÉON: Je ne veux pas te laisser mourir dans une histoire de politique. Tu vaud mieux que cela¹²⁹. Parce que ton Polynice, cette ombre éplorée¹³⁰ et ce corps qui se décompose¹³¹ entre ses gardes et tout ce pathétique¹³² qui t'enflamme¹³³ ce n'est qu'une histoire de politique. Tu crois que cela ne me dégoûte¹³⁴ pas autant que toi, cette viande qui pourrit¹³⁵ au soleil? Tu penses bien que je l'aurais fait enterrer, ton frère, ne fût-ce que¹³⁶ pour l'hygiène! Mais pour que les brutes¹³⁷ que je gouverne comprennent, il faut que cela pue¹³⁸ le cadavre de Polynice dans toute la ville, pendant un mois.

ANTIGONE: Vous êtes odieux¹³⁹.

CRÉON: C'est le métier qui le veut. Ce qu'on peut discuter, c'est s'il faut le faire ou ne pas le faire. Mais si on le fait, il faut le faire comme cela.

ANTIGONE: Pourquoi le faites-vous?

CRÉON: Un matin, je me suis réveillé roi de Thèbes. Et Dieu sait si j'aimais autre chose dans la vie que d'être puissant...

ANTIGONE: Il fallait dire non alors!

CRÉON: Je le pouvais. Seulement, je me suis senti tout d'un coup comme un ouvrier qui refusait un ouvrage. Cela ne m'a pas paru¹⁴⁰ honnête¹⁴¹. J'ai dit oui.

ANTIGONE: Eh bien, tant pis pour vous. Moi, je n'ai pas dit «oui»! Moi, je peux dire «non» encore à tout ce que je n'aime pas et je suis seul juge. Et vous, avec votre couronne, vous pouvez seulement me faire mourir parce que vous avez dit «oui».

CRÉON: C'est facile de dire non!

ANTIGONE: Pas toujours.

¹²² la formule	die Formel, der Spruch
¹²³ dresser	aufrichten; hier: aufwiegeln
¹²⁴ le gibier	das Wild
¹²⁵ s'attendrir	gerührt werden, Mitleid empfinden
¹²⁶ un être humain	ein menschliches Wesen
¹²⁷ éternellement	ewig
¹²⁸ sauver qn.	jn. retten
¹²⁹ tu vaud mieux que cela	du bist mehr wert (im Sinne von : dafür bist du zu schade)
¹³⁰ éploré, -é	verweint; hier: betrauert, beweint
¹³¹ se décomposer	sich zersetzen
¹³² le pathétique	das Pathos
¹³³ enflammer	entflammen, zum Glühen bringen
¹³⁴ dégoûter	anekeln
¹³⁵ pourrir	verfaulen
¹³⁶ ne fût-ce que pour	und wäre es nur wegen/für
¹³⁷ la brute	der brutale Mensch, der Rohling
¹³⁸ puer	stinken
¹³⁹ odieux, -se	hassenswert
¹⁴⁰ paraître	scheinen, erscheinen
¹⁴¹ honnête (m./f.)	ehrenhaft, ehrenwert, anständig

CRÉON: C'est facile de dire non, même si on doit mourir. Il n'y a qu'à ne pas bouger et attendre. Attendre pour vivre, attendre même pour qu'on vous tue. Pour dire oui, il faut suer¹⁴² et retrousser ses manches¹⁴³ empoigner¹⁴⁴ la vie à pleines mains et s'en mettre jusqu'aux coudes¹⁴⁵. Est-ce que tu le comprends, cela?

ANTIGONE: Je ne veux pas comprendre. C'est bon pour vous. Moi je suis là pour autre chose que pour comprendre. Je suis là pour vous dire non et pour mourir.

CRÉON: Tu me méprises¹⁴⁶, n'est-ce pas? Mon rôle n'est pas bon, mais c'est mon rôle et je vais te faire tuer. Seulement, avant, je veux que toi aussi tu sois bien sûre du tien. Tu sais pourquoi tu vas mourir, Antigone? Tu sais au bas de¹⁴⁷ quelle histoire sordide tu vas signer pour toujours ton petit nom sanglant?

ANTIGONE: Quelle histoire?

CRÉON: Celle d'Étéocle et de Polynice, celle de tes frères. Personne ne le sait dans Thèbes, que moi. Mais il me semble que toi, ce matin, tu as aussi le droit de l'apprendre. Sais-tu qui était ton frère Polynice? Il était un petit fêtard¹⁴⁸ imbécile¹⁴⁹, dur et sans âme.

ANTIGONE: Ce n'est pas vrai!

CRÉON: Une fois, j'étais là, ton père venait de lui refuser une grosse somme qu'il avait perdue au jeu; il est devenu tout pâle¹⁵⁰ et il a levé le poing¹⁵¹. Son poing de brute à toute volée¹⁵² dans le visage de ton père!

ANTIGONE: Ce n'est pas vrai!

CRÉON: Ton père n'a pas voulu le faire juger. Il s'est engagé dans l'armée argyenne¹⁵³. Et, dès qu'il a été chez les Argyens, la chasse à l'homme a commencé contre ton père. Les attentats se succédaient¹⁵⁴ et les tueurs que nous prenions finissaient¹⁵⁵ toujours par avouer¹⁵⁶ qu'ils avaient reçu de l'argent de lui. Pas seulement de lui, d'ailleurs. J'ai fait faire hier des funérailles grandioses à Étéocle. Étéocle est un héros et un saint pour Thèbes maintenant. Il fallait bien. Tu penses que je ne pouvais tout de même pas m'offrir le luxe d'une crapule¹⁵⁷ dans les deux camps. Mais je vais te dire quelque chose, à toi: Étéocle ne valait pas plus cher que Polynice. Le bon fils avait essayé, lui aussi, de faire assassiner¹⁵⁸ son père, le prince loyal avait décidé, lui aussi, de vendre Thèbes au plus offrant¹⁵⁹. Ils se sont égorgés¹⁶⁰ comme deux petits voyous¹⁶¹ qu'ils étaient... Ils étaient méconnaissables¹⁶². J'ai fait ramasser¹⁶³ un corps pour mes funérailles nationales, je ne sais même pas lequel. Et je t'assure que cela m'est égal.

ANTIGONE: Pourquoi m'avez-vous raconté cela?

¹⁴² suer	schwitzen
¹⁴³ retrousser ses manches	die Ärmel aufkrepeln
¹⁴⁴ empoigner	anpacken
¹⁴⁵ le coude	der Ellbogen
¹⁴⁶ mépriser qn.	jn. verachten
¹⁴⁷ au bas de	aufgrund von
¹⁴⁸ le fêtard	der Lebemann
¹⁴⁹ imbécile (m./f.)	dumm, schwachsinnig
¹⁵⁰ pâle (m./f.)	bleich, blass
¹⁵¹ lever le poing	die Faust (drohend) erheben
¹⁵² à toute volée	mit vollem Schwung
¹⁵³ argyen, -ne	die (Armee) des Argus
¹⁵⁴ se succéder	aufeinanderfolgen
¹⁵⁵ finir par	schließlich und endlich
¹⁵⁶ avouer	gestehen
¹⁵⁷ la crapule	der Schurke, die Kanaille
¹⁵⁸ assassiner	ermorden, umbringen
¹⁵⁹ au plus offrant	den Höchstbietenden
¹⁶⁰ égorgé	niedermetzeln, erwürgen
¹⁶¹ le voyou	der Gauner, der Strolch
¹⁶² méconnaissable	zur Unkenntlichkeit entstellt
¹⁶³ ramasser	aufsammeln, auflesen

CRÉON: Valait-il mieux te laisser mourir dans cette pauvre histoire?

ANTIGONE: Peut-être. Moi, je croyais.

CRÉON: Que vas-tu faire maintenant?

ANTIGONE: Je vais remonter dans ma chambre.

CRÉON: Ne reste pas trop seule. Va voir Hémon, ce matin. Marie-toi vite.

ANTIGONE: Oui.

CRÉON: Tu as toute ta vie devant toi. Marie-toi vite, Antigone, sois heureuse. La vie n'est pas ce que tu crois. C'est une eau que les jeunes gens laissent couler¹⁶⁴ sans le savoir, entre leurs doigts ouverts. Ferme tes mains, retiens-la. Tu verras, cela deviendra une petite chose dure et simple qu'on grignote¹⁶⁵ assis au soleil. La vie, c'est un livre qu'on aime, c'est un enfant qui joue à vos pieds... Tu vas me mépriser encore, mais de découvrir cela, tu verras, c'est la consolation¹⁶⁶ dérisoire¹⁶⁷ de vieillir, la vie, ce n'est peut-être tout de même que le bonheur.

ANTIGONE: Le bonheur ...

CRÉON: Un pauvre mot, hein?

ANTIGONE: Quel sera-t-il, mon bonheur? Quelle femme heureuse deviendra-t-elle, la petite Antigone? Quelles pauvretés faudra-t-il qu'elle fasse pour arracher¹⁶⁸ avec ses dents son petit lambeaux¹⁶⁹ de bonheur? Dites, à qui devra-t-elle mentir, à qui sourire, à qui se vendre? Qui devra-t-elle laisser mourir en détournant¹⁷⁰ la tête?

CRÉON: Tu es folle, tais-toi.

ANTIGONE: Non, je ne me tairai pas! Je veux savoir comment je m'y prendrai, moi aussi, pour être heureuse. Tout de suite, puisque c'est tout de suite qu'il faut choisir.

CRÉON: Tu aimes Hémon?

ANTIGONE: Oui, j'aime Hémon. J'aime un Hémon dur et jeune; un Hémon exigeant¹⁷¹ et fidèle, comme moi. Mais si votre vie, votre bonheur doivent passer sur lui avec leur usure¹⁷², s'il doit apprendre à dire «oui», lui aussi, alors je n'aime plus Hémon!

CREON: Tu ne sais plus ce que tu dis. Tais-toi.

ANTIGONE: Vous me dégoûtez tous avec votre bonheur! Avec votre vie qu'il faut aimer coûte que coûte¹⁷³. Et cette petite chance pour tous les jours, si on n'est pas trop exigeant. Je ne veux pas être modeste¹⁷⁴, moi, et me contenter d'un petit morceau si j'ai été bien sage. Je veux être sûre de tout aujourd'hui et que cela soit aussi beau que quand j'étais petite - ou mourir.

CREON: Allez, commence, commence, comme ton père!

ANTIGONE: Comme mon père, oui! Nous sommes de ceux qui posent les questions jusqu'au bout. Jusqu'à ce qu'il ne reste vraiment plus la petite chance d'espoir vivante, la plus petite chance d'espoir à étrangler¹⁷⁵. Nous sommes de ceux qui lui sautent dessus¹⁷⁶ quand ils le rencontrent, votre espoir, votre sale espoir!

CREON: Je t'ordonne de te taire maintenant, tu m'entends?

ANTIGONE: Tu m'ordonnes? Tu crois que tu peux m'ordonner quelque chose?

CRÉON: L'antichambre est pleine de monde. Tu veux donc te perdre¹⁷⁷? On va t'entendre.

¹⁶⁴ couler	fließen, rinnen; hier: verrinnen
¹⁶⁵ grignoter	knabbern
¹⁶⁶ la consolation	der Trost
¹⁶⁷ dérisoire (m./f.)	lächerlich
¹⁶⁸ arracher	herausreißen, entreißen
¹⁶⁹ le lambeau	der Fetzen
¹⁷⁰ détourner	wegdrehen, abwenden
¹⁷¹ exigeant, -e	anspruchsvoll, fordernd
¹⁷² l'usure (f.)	die Abnutzung
¹⁷³ coûte que coûte	koste es, was es wolle
¹⁷⁴ modeste (m./f.)	bescheiden
¹⁷⁵ étrangler	erwürgen
¹⁷⁶ sauter dessus	hinaufspringen, anspringen

ANTIGONE: Eh bien, ouvre les portes. Justement, ils vont m'entendre!

CRÉON: Vas-tu te taire, enfin, bon Dieu?

ANTIGONE: Qu'est-ce que tu attends pour me faire taire, qu'est-ce que tu attends pour appeler tes gardes? Allons, Créon, un peu de courage, ce n'est qu'un mauvais moment à passer. Allons, puisqu'il le faut!

CRÉON: Gardes!

Les gardes apparaissent aussitôt.

CRÉON: Emmenez-là.

ANTIGONE: Enfin, Créon!

Créon reste seul, le Chœur entre.

LE CHŒUR: Tu es fou, Créon. Qu'as-tu fait?

CRÉON: Il fallait qu'elle meure.

LE CHŒUR: Ne laisse pas mourir Antigone, Créon! Nous allons tous porter cette plaie¹⁷⁸ au côté¹⁷⁹, pendant des siècles.

CRÉON: C'est elle qui voulait mourir. Aucun de nous n'était assez fort pour la décider à vivre. Je le comprends maintenant, Antigone était faite pour être morte. Elle-même ne le savait peut-être pas, mais Polynice n'était qu'un prétexte. Quand elle a dû y renoncer¹⁸⁰ elle a trouvé autre chose tout de suite. Ce qui importait pour elle, c'était de refuser et de mourir.

LE CHŒUR: C'est une enfant, Créon.

CRÉON: Que veux-tu que je fasse pour elle? La condamner¹⁸¹ à vivre?

Hémon entre.

HÉMON: Père!

CRÉON: J'ai tout essayé pour la sauver, Hémon. J'ai tout essayé, je te le jure. Elle ne t'aime pas. Elle aurait pu vivre. Elle a préféré sa folie et la mort.

HÉMON: Père, ne laisse pas ces hommes l'emmener!

CRÉON: Elle a parlé maintenant. Tout Thèbes sait ce qu'elle a fait. Je suis obligé de la faire mourir.

LE CHŒUR: Est-ce qu'on ne peut pas imaginer quelque chose, dire qu'elle est folle, l'enfermer¹⁸²?

CRÉON: Ils diront que ce n'est pas vrai. Que je la sauve parce qu'elle allait être la femme de mon fils. Je ne peux pas.

LE CHŒUR: Est-ce qu'on ne peut pas gagner du temps, la faire fuir¹⁸³ demain?

CRÉON: La foule sait déjà. Je ne peux pas.

HÉMON: Père, la foule n'est rien. Tu es le maître.

CRÉON: Je suis le maître avant la loi. Plus après.

HÉMON: Père, je suis ton fils, tu ne peux pas me la laisser prendre.

CRÉON: Si, Hémon. Du courage. Antigone ne peut plus vivre. Antigone nous a déjà quittés tous.

HÉMON: Crois-tu que je pourrai vivre, moi, sans elle? Crois-tu que je l'accepterai, votre vie? Et tous les jours, depuis le matin jusqu'au soir, sans elle.

CRÉON: Il faudra bien que tu acceptes, Hémon. Chacun de nous a un jour, plus ou moins triste, plus ou moins lointain, où il doit enfin accepter d'être un homme. Pour toi, c'est aujourd'hui... Et te voilà devant moi avec ces larmes au bord de tes yeux et ton cœur qui te fait mal - mon petit garçon, pour la dernière fois... Quand tu te seras détourné, ce sera fini.

HÉMON: C'est déjà fini.

CRÉON: Ne me juge pas, Hémon. Ne me juge pas, toi aussi.

HÉMON: Cette grande force et ce courage, ce dieu géant¹⁸⁴ qui m'enlevait dans ses bras et me sauvait des

¹⁷⁷ se perdre sich ins Verderben stürzen

¹⁷⁸ la plaie die Wunde

¹⁷⁹ au côté in der Seite

¹⁸⁰ renoncer à verzichten auf

¹⁸¹ condamner à verurteilen zu

¹⁸² enfermer einsperren

¹⁸³ fuir fliehen

monstres et des ombres¹⁸⁵, c'était toi?

CRÉON: Oui, Hémon.

HÉMON: Tous ces soins¹⁸⁶, tout cet orgueil, tous ces livres pleins de héros, c'était donc pour en arriver là? Etre un homme, comme tu dis, et trop heureux de vivre?

CRÉON: Oui, Hémon.

HÉMON: Père, ce n'est pas vrai! Ce n'est pas toi, ce n'est pas aujourd'hui! Nous ne sommes pas tous les deux au pied de ce mur¹⁸⁷ où il faut seulement dire oui. Tu es encore puissant, toi, comme lorsque j'étais petit. Je t'en supplie, père, que je t'admire encore! Je suis trop seul et le monde est trop nu si je ne peux plus t'admirer.

CRÉON: On est tout seul, Hémon. Le monde est nu. Et tu m'as admiré trop longtemps. Regarde-moi, c'est cela devenir un homme, voir le visage de son père en face, un jour.

Hémon le regarde, puis recule¹⁸⁸ et sort en courant.

LE CHŒUR: Créon, il est sorti comme un fou.

CRÉON: Oui. Pauvre petit, il l'aime.

LE CHŒUR: Créon, il faut faire quelque chose.

CRÉON: Je ne peux plus rien.

LE CHŒUR: Il est parti, touché à mort.

CRÉON: Oui, nous sommes tous touchés à mort.

Antigone entre dans la pièce, poussée par le garde.

LE GARDE: Chef, ils envahissent¹⁸⁹ le palais!

CRÉON: Reste ici avec elle, toi. La garde aux portes. Qu'on vide le palais!

Créon sort, suivi par le Chœur.

ANTIGONE: Alors, c'est toi?

LE GARDE: Qui, moi?

ANTIGONE: Mon dernier visage d'homme. Il y a longtemps que vous êtes garde?

LE GARDE: Après la guerre. J'étais sergent. J'ai rengagé¹⁹⁰.

ANTIGONE: Il faut être sergent pour être garde?

LE GARDE: En principe, oui. Sergent ou avoir suivi le peloton spécial¹⁹¹. Devenu garde, le sergent perd son grade. Un exemple: je rencontre une recrue¹⁹² de l'armée, elle peut ne pas me saluer.

ANTIGONE: Ah oui?

LE GARDE: Oui. Remarquez que, généralement, elle le fait. La recrue sait que le garde est un gradé.

ANTIGONE: Ah oui?

LE GARDE: Oui. Question solde: on a la solde ordinaire du garde, comme ceux du peloton spécial, et, pendant six mois, à titre de gratification¹⁹³, un rappel de supplément¹⁹⁴ de la solde de sergent. Seulement, comme garde, on a d'autres avantages. Logement, chauffage, allocations...

ANTIGONE: Je vais mourir tout à l'heure.

LE GARDE: C'est ce qui vous explique la rivalité entre le garde et le sergent.

ANTIGONE: Tu crois qu'on a mal pour mourir?

LE GARDE: Je ne peux pas vous dire. Pendant la guerre, ceux qui étaient touchés au ventre, ils avaient mal. Moi, je n'ai jamais été blessé. Et, d'un sens, ça m'a nui¹⁹⁵ pour l'avancement¹⁹⁶.

¹⁸⁴ géant, -e	riesig
¹⁸⁵ l'ombre (f.)	der Schatten
¹⁸⁶ le soin	der Sorgfalt, die Mühe, die Fürsorge
¹⁸⁷ être au pied du mur	in die Enge getrieben worden sein
¹⁸⁸ reculer	zurücktreten, einen Schritt zurück machen
¹⁸⁹ envahir	hier: erstürmen
¹⁹⁰ rengager	sich wieder verpflichten
¹⁹¹ le peloton spécial	Truppe mit einer Sonderausbildung
¹⁹² la recrue	der Rekrut
¹⁹³ à titre de gratification	als Sonderzahlung
¹⁹⁴ le supplément	hier: die Zulage

ANTIGONE: Comment vont-ils me faire mourir?
 LE GARDE: Je ne sais pas. Je crois que j'ai entendu dire que pour ne pas souiller¹⁹⁷ la ville de votre sang, ils allaient vous murer¹⁹⁸ dans un trou.
 ANTIGONE: Vivante?
 LE GARDE: Oui, d'abord.
 ANTIGONE: Toute seule... Je voudrais bien que tu remettes une lettre à quelqu'un quand je serai morte.
 LE GARDE: Comment ça, une lettre?
 ANTIGONE: Une lettre que j'écrirai.
 LE GARDE: Ah! ça non! Pas d'histoires! Une lettre!
 ANTIGONE: Je te donnerai cet anneau¹⁹⁹ si tu acceptes.
 LE GARDE: Vous comprenez, si on me fouille²⁰⁰, c'est le conseil de guerre²⁰¹. Ce que je peux, si vous voulez, c'est écrire sur mon carnet ce que vous auriez voulu dire. Après, j'arracherai la page. De mon écriture, ce n'est pas pareil.
 ANTIGONE: Ton écriture... C'est trop laid, tout cela, tout est trop laid.
 LE GARDE: Vous savez, si vous ne voulez pas, moi...
 ANTIGONE: Si. Garde l'anneau et écris. Écris: «Mon chéri ...»
 LE GARDE: C'est pour votre bon ami?
 ANTIGONE: Mon chéri, j'ai voulu mourir et tu ne vas peut-être plus m'aimer ...
 LE GARDE: «Mon chéri, j'ai voulu mourir et tu ne vas peut-être plus m'aimer ...»
 ANTIGONE: Et Créon avait raison, c'est terrible, maintenant, à côté de cet homme, je ne sais plus pourquoi je meurs. J'ai peur. Je le comprends seulement maintenant combien c'était simple de vivre ...
 LE GARDE: Eh! dites, vous allez trop vite. Comment voulez-vous que j'écrive?
 ANTIGONE: Où en étais-tu?
 LE GARDE: «Je ne sais plus pourquoi je meurs ...» On ne sait jamais pourquoi on meurt.
 ANTIGONE: J'ai peur. Raye²⁰² tout cela. Il vaut mieux que personne ne sache. Mets seulement: «Pardon.»
 LE GARDE: Alors, je raye la fin et je mets pardon à la place?
 ANTIGONE: Oui. Pardon, mon chéri. Sans la petite Antigone, vous auriez tous été bien tranquilles. Je t'aime.
 LE GARDE: C'est tout?
 ANTIGONE: Oui, c'est tout.
 LE GARDE: C'est une drôle de lettre.
 ANTIGONE: Oui, c'est une drôle de lettre.
 LE GARDE: Et c'est à qui qu'elle est adressée?
A ce moment, la porte s'ouvre. L'autre garde entre.
 LE GARDE: Allez! pas d'histoires!
Antigone baisse²⁰³ la tête. Elle s'en va sans un mot vers la porte. Ils sortent tous. Le Chœur entre.
 LE CHŒUR: Là! C'est fini pour Antigone. Maintenant, le tour de Créon approche. Il va falloir qu'ils y passent tous.
Le messager fait irruption²⁰⁴.
 LE CHŒUR: Que veux-tu? Qu'est-ce que tu as à dire?

¹⁹⁵ nuir	schaden
¹⁹⁶ l'avancement (m.)	die Beförderung
¹⁹⁷ souiller	beschmutzen
¹⁹⁸ murer	einmauern
¹⁹⁹ l'anneau (m.)	der Ring
²⁰⁰ fouiller qn.	jn. durchsuchen
²⁰¹ le conseil de guerre	das Kriegsgericht
²⁰² rayer	durchstreichen, ausstreichen
²⁰³ baisser	senken
²⁰⁴ faire irruption	hereinstürzen

LE MESSAGER: Une terrible nouvelle. On venait de jeter Antigone dans son trou. On n'avait pas encore fini de rouler les derniers blocs de pierre lorsque Créon et tous ceux qui l'entourent entendent des plaintes²⁰⁵ qui sortent soudain du tombeau²⁰⁶. Ce n'était pas la voix d'Antigone et Créon qui sait déjà avant tous les autres, hurle comme un fou: «Enlevez les pierres! Enlevez les pierres!» Quand les pierres bougent enfin on voit Antigone au fond de la tombe pendue²⁰⁷ aux fils²⁰⁸ de sa ceinture et Hémon à genoux qui la tient dans ses bras et gémit²⁰⁹, le visage enfoui²¹⁰ dans sa robe. Créon essaie de relever Hémon, il le supplie. Hémon ne l'entend pas. Puis soudain il se dresse²¹¹, il regarde son père avec ses yeux d'enfant, lourds de mépris²¹² et, sans rien dire, il se plonge son épée²¹³ dans le ventre.

Créon entre.

CRÉON: Je les ai fait coucher l'un près de l'autre, enfin! Ils sont lavés, maintenant, reposés. Ils sont seulement un peu pâles, mais si calmes. Deux amants au lendemain de la première nuit. Ils ont fini, eux.

LE CHŒUR: Pas toi, Créon, et tu es tout seul maintenant.

CRÉON: Tout seul, oui. Ils dorment tous. C'est bien. La journée a été rude²¹⁴. Cela doit être bon de dormir. Ils ne savent pas, les autres; on est là, devant l'ouvrage²¹⁵, on ne peut pourtant pas se croiser les bras²¹⁶. Ils disent que c'est une sale besogne²¹⁷, mais si on ne la fait pas, qui la fera?

Créon sort.

LE CHŒUR: Et voilà. Sans la petite Antigone, c'est vrai, ils auraient tous été bien tranquilles. Mais maintenant, c'est fini. Ils sont tout de même tranquilles. Tous ceux qui avaient à mourir sont morts. Et ceux qui vivent encore vont commencer tout doucement²¹⁸ à oublier et à confondre²¹⁹ leurs noms.

²⁰⁵ la plainte	die Klage
²⁰⁶ le tombeau	das Grab
²⁰⁷ pendu, -e	aufgehängt, erhängt
²⁰⁸ le fil	der Faden
²⁰⁹ gémir	stöhnen, seufzen
²¹⁰ enfouir	vergraben, versteckt
²¹¹ se dresser	sich aufrichten
²¹² le mépris	die Verachtung
²¹³ l'épée (f.)	das Schwert
²¹⁴ rude (m./f.)	mühsam, rauh
²¹⁵ l'ouvrage (m.)	das Werk
²¹⁶ se croiser les bras	die Arme verschränken
²¹⁷ une sale besogne	eine schmutzige Aufgabe
²¹⁸ tout doucement	ganz langsam, sachte
²¹⁹ confondre	verwechseln, durcheinanderbringen